

RAPIDE REVUE DE PRESSE + QUELQUES LIVRES en attendant la projection à 20h
du film d'Eric Khoo *Yōkai le monde des esprits*



Direct-Actu.fr

La culture Pop dans les veines

Cinéma | Série TV

Musique | Culture

Yōkai – le monde des esprits | Dossier | Connaissez-vous les différents types d'esprits et fantômes japonais ?

Février 2025

Dans un paysage cinématographique souvent dominé par l'action et les effets spéciaux, *Yōkai – le monde des esprits* se démarque comme une œuvre contemplative et profonde, mêlant habilement la culture japonaise traditionnelle et des réflexions universelles sur la vie et la mort. Réalisé par Eric Khoo, ce film franco-japonais, avec Catherine Deneuve dans le rôle principal, nous invite à un voyage spirituel unique, ancré dans les traditions de l'Obon et explorant les frontières floues entre le monde des vivants et celui des esprits.

L'Obon au cœur du film

Ce film nous a particulièrement marqués par sa mise en avant de l'Obon, cette fête traditionnelle japonaise dédiée aux esprits des ancêtres. Il explore avec une sensibilité rare le rapport aux morts et la transition entre les mondes, ancrant son récit dans une vision où la mort elle-même est soumise à des règles et des épreuves.

Les deux protagonistes se retrouvent ainsi bloqués, incapables de suivre le chemin habituel des âmes défuntes. Contrairement aux autres, ils doivent accomplir une mission terrestre, faute de quoi ils demeurent suspendus entre deux réalités. Ce passage reflète une notion essentielle dans la culture japonaise où même après la mort, il existe des épreuves à surmonter et des enseignements à tirer. L'Obon, dans ce cadre, devient un moment crucial où ces portes s'entrouvrent temporairement, évoquant l'Halloween originel des Celtes et ses connexions entre vivants et esprits, un lien fascinant qui mérite d'être souligné.

La différence entre l'Obon et Samhain, l'ancêtre d'Halloween

Quand on découvre la séquence du film expliquant cette fête populaire au Japon, on a envie de faire une association avec quelque chose de plus familier, le Halloween Celt.

L'Obon japonais et le Samhain celte, ancêtre d'Halloween, partagent des similitudes en tant que fêtes dédiées aux esprits des ancêtres. Cependant, l'Obon est une célébration estivale bouddhiste de retrouvailles joyeuses, tandis que Samhain marque la transition vers la saison sombre, où le voile entre les mondes s'amincit. Samhain était considéré comme un moment propice aux présages et à la divination, alors que l'Obon se concentre sur l'honneur et l'accueil des âmes des défunts.

Vivre sa vie maintenant, avant que cela ne soit trop tard !

Mais au-delà de cette dimension mystique, le film rappelle une vérité universelle : l'importance de vivre pleinement le présent afin de ne rien regretter. Il insiste sur la nécessité d'accomplir ses désirs profonds pour alléger son cœur et, en fin de compte, pouvoir partir en paix. Cette réflexion se tisse avec une grande délicatesse à travers la narration et la mise en scène.

D'un point de vue formel, l'œuvre adopte un rythme lent, ce qui pourrait en dérouter certains, mais qui sert parfaitement la poésie du propos. Elle permet d'apprécier un jeu d'acteur japonais traditionnel, un style qui semble peu à peu s'effacer sous l'influence grandissante du cinéma international. Ici, chaque regard, chaque silence pèse et raconte quelque chose, renforçant la sensation d'une œuvre contemplative, presque méditative. Ce jeu d'acteur si particulier, marqué par la retenue et la subtilité des expressions, tend à se perdre avec l'évolution du cinéma japonais, qui s'adapte aux codes globaux du septième art.

Cependant, si le film nous a touchés par sa profondeur et sa finesse, il nous a aussi pris au dépourvu. **Avec un titre évoquant le folklore nippon et son imaginaire peuplé de yokai et d'esprits, nous nous attendions à une approche plus fantastique, voire légèrement effrayante.** Or, ce n'est pas le cas, et cette attente trompée pourrait déconcerter certains spectateurs.

En résumé, cette œuvre, empreinte de spiritualité et de réflexion, offre une vision poétique de la mort et de l'importance de vivre sans regret. Mais il est important d'y entrer avec l'état d'esprit adéquat : celui d'un voyage contemplatif plutôt qu'une plongée dans l'effroi du surnaturel.

Dans « Yokai, le monde des esprits », Catherine Deneuve fait un voyage métaphysique entre la mort et la vie

Dans le nouveau long-métrage du réalisateur singapourien Eric Khoo, en salle mercredi 26 février, l'actrice fait partie d'un trio de personnages confrontés aux fantômes du passé.

Habillée d'une robe rouge vif, la chanteuse Claire Emery (Catherine Deneuve) est assise derrière son micro face à la scène. Accompagnée au piano, elle interprète en français quelques titres doux-amers – formidables compositions signées Jeanne Cherhal pour le film – qui ont fait sa renommée jusqu'au Japon, où elle entame une série de concerts destinés à redonner un élan à son existence. Dans la salle, deux hommes l'écoutent attentivement. Un père, Yuzo Nobusawa (Masaaki Sakai), et son fils, Hayato (Yutaka Takenouchi). Le premier, un de ses plus grands fans, est un compositeur mort quelques jours plus tôt. Le second, réalisateur de films d'animation, est là en mémoire du disparu.

«Pour plus d'information sur les Yokai,
voir le site « Mercijapon.fr »

[Yōkai Japonais : À la Découverte des Monstres du Japon](#)

Quelques livres :

Yokai. Créatures et esprits surnaturels du Japon

Broché – Grand livre, 16 septembre 2022

de [Koichi Yumoto](#) (Auteur)

4,8 *4,8 sur 5 étoiles* 11 évaluations

Lauréat du Prix du Livre d'Art 2023

Les yokai, ces créatures surnaturelles du folklore japonais, font partie intégrante de l'art nippon depuis les temps les plus reculés. Esprits vengeurs et inquiétants ou bien malicieux et espiègles, les yokai, aux formes les plus variées, peuvent déclencher des catastrophes tout comme apporter chance et prospérité à ceux qui les croisent. Datant de la période d'Edo (1603-1868) à nos jours, la sélection d'œuvres d'art (estampes, peintures sur rouleaux, gravures sur bois) présentée provient de la collection du Miyoshi Mononoke Museum, au Japon, le seul musée au monde dédié au yokai.

Riche de très nombreuses illustrations détaillées, ce livre somme offre l'expérience exceptionnelle d'observer sur plus de 500 pages tous les détails de ces êtres fantastiques et de découvrir le travail de peintres japonais de talent, tels que Tsukioka Yoshitoshi. Une immersion visuelle fascinante dans le monde captivant de ces monstres magiques aux formes extravagantes.

Né en 1950, **Koichi Yumoto** dispose de la plus large collection d'œuvres d'art yokai au Japon. Auparavant conservateur du Kawasaki City Museum, il est l'auteur de *Yokai Storyland* (Pie International, 2019), *Le Musée des Yokai* (Éditions Sully, 2020) et *Le Monde merveilleux des Yokai* (Éditions Sully, 2022). En 2019, il confie sa collection d'œuvres d'art au Miyoshi Mononoke Museum, à Hiroshima.

Yôkai !: Le monde étrange des monstres japonais Relié –

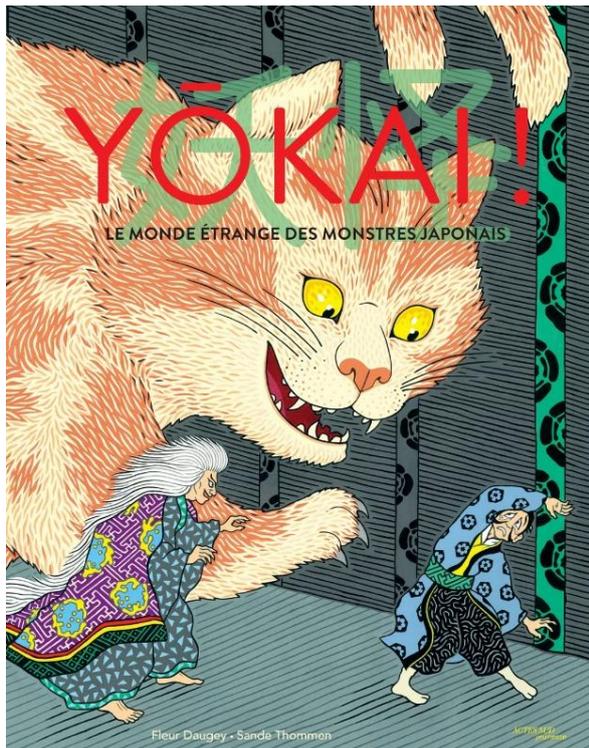
Illustré, 11 octobre 2017

de [Fleur Daugey](#) (Auteur), [Sandrine Thommen](#) (Illustrations)

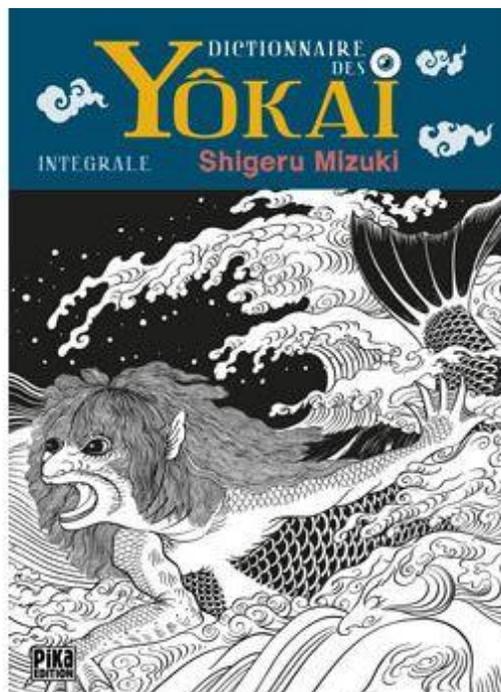
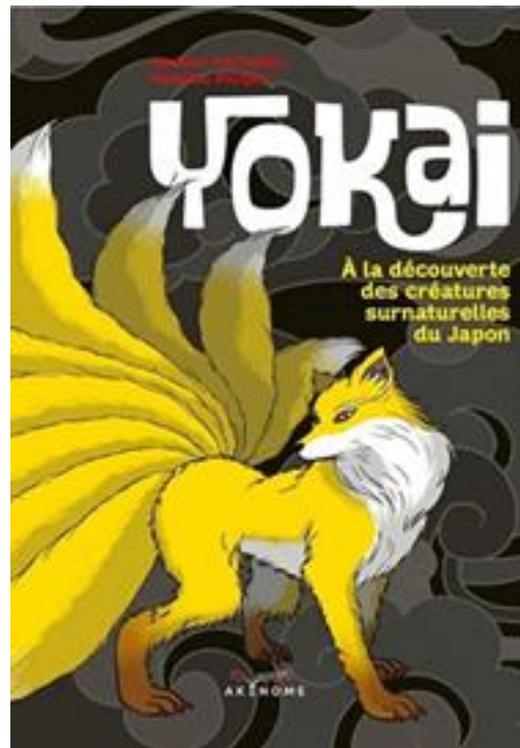
4,7 *4,7 sur 5 étoiles* 87 évaluations

Splendidement illustré par Sandrine Thommen, cet album revisite les légendes japonaises traditionnelles. Un livre événement, à la fois recueil de contes et documentaire.

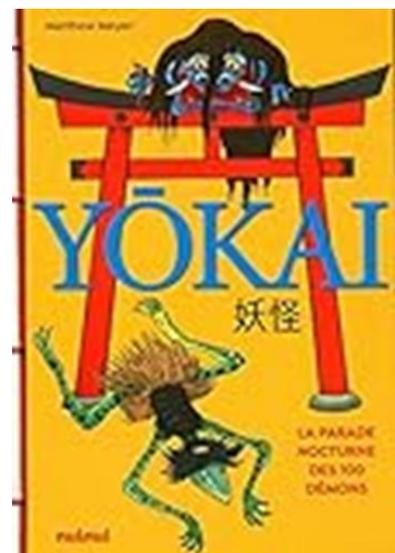
Depuis des centaines d'années, l'imaginaire des Japonais est peuplé de créatures surnaturelles appelées «yôkai». En japonais, ce mot signifie : apparition étrange, événement mystérieux ou effrayant. En bref : un monstre ! Les «yôkai» servent à donner un nom et une forme à toutes les choses bizarres qui nous arrivent et qu'on peine à expliquer. On dira par exemple qu'un tsunami a été causé par Bakekujira, la baleine fantôme, l'esprit vengeur d'une baleine tuée par des pêcheurs. Jamais complètement méchants ni gentils, moqueurs et farceurs, mais souvent terrifiants, les «yôkai» sont l'occasion de plonger dans un imaginaire puissant et fascinant!



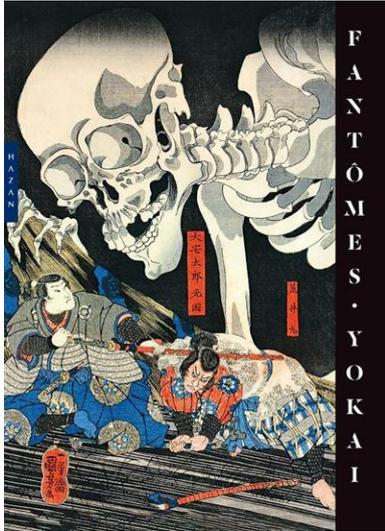
Le monde étrange des Yokai



Le dictionnaire des Yokai



La parade nocturne des 100 démons

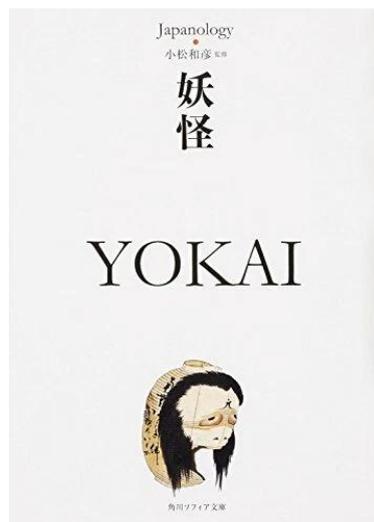
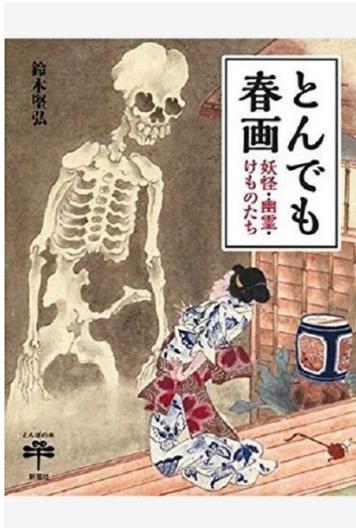


Fantômes Yokai – Philippe Charlier – livre relié



OIWA, LE VISAGE DE LA MORT

En juillet 1840, Utagawa Kuniyoshi, un longan pince de kabuki, donne naissance au personnage d'Oiwa, probablement le zéro le plus célèbre du Japon, dont l'image a été déclinée, depuis, sur tous les supports. Cette histoire est celle de l'histoire de la beauté, de la mort et de la vengeance. Si l'on en croit la date de décès inscrite dans le temple Myōgoin, près de Tokyo (à février 1828), l'histoire se déroule au XVIII^e siècle. Tamayo Jinnō, un mercenaire (onzi^e veut se séparer de son épouse Oiwa) pour partir avec son amant Chūmei. Cette dernière jalouse de la beauté d'Oiwa, lui fait envoyer un poison dissimulé dans une crème pour le visage. Alors qu'Oiwa applique le produit sur sa peau, une brûlure atroce la saisit et sa chevelure se met à se poêler, prenant une couleur bleu-vert. Lentement, elle commença à mourir, mais ce n'est pas assez rapide pour son époux, qui envoya un de ses hommes l'abattre pour la violer... et ainsi lui fournir un motif de réputation. Cependant, la mortification du visage est tellement insupportable que Taketou ne parvient pas à visiter Oiwa, et il se contente, pour l'achever, de lui montrer son visage dans le reflet d'un miroir. Bientôt folle de rage, elle s'empare d'une épée et se met à courir en tous sens, menaçant quiconque s'approche d'elle. L'akutseu oncle de la colonie, mais en réalité de lui échapper, elle s'égorge accidentellement avec l'épée. Sur le sol se trouve un grappe de sang, elle meurt dans une mare de sang, non sans avoir lancé une ultime malédiction sur son époux, Jinnō. Dès lors, elle ne cessera de lui apparaître, de le hanter et de le harceler jusqu'à la mort.



A vendredi à l'Apollo ciné 8 à 20h !!!